

**TATIANA FONSECA**  
***Mes animaux de Pouvoir***  
Texte des polycopiés des week-ends chamaniques

Le dernier stage de Daan en février 2000 continue à m'apporter un souffle réconfortant au beau milieu de mes forêts d'incertitudes. Un peu comme une main qu'on saisit dans la nuit et qui, même si toute lumière s'éteint, diffuse de la chaleur pour suivre le chemin inconnu ; ou un peu comme une mélodie qu'on garde en mémoire, crissement léger des crécelles, battements lointains du tambour, et qui rappelle le message : laisser le corps agir comme un filtre, agrandir son espace intérieur et entrer dans un état d'excitation vigilante pour capter le plus d'âme possible. Ce travail sur soi qui purifie, transforme et ouvre l'esprit individuel favorise l'accès aux esprits de l'univers. À travers les mots de Daan, je suis arrivée à mieux saisir mes difficultés et mieux élaborer certaines expériences.

**Une force étrangère m'envahit**

J'ai toujours eu du mal à appeler, à visualiser, et encore plus à dialoguer avec mes animaux de pouvoir. Ils surgissent, à mon insu, souvent au cours d'un exercice énergétique ; je me retrouve pour ainsi dire « possédée », sans avoir rien demandé et même, au début, sans connaître le chamanisme. C'est ainsi que j'ai rencontré l'ours, il y a une dizaine d'années : au cours d'une relaxation dynamique, on me demande de fermer les yeux, de pivoter la nuque dans tous les sens et d'improviser des mouvements en toute liberté. Comme d'habitude, empêtrée dans mes inhibitions, j'aimerais mieux m'allonger, imaginer mon corps en train de bouger plutôt que de me sentir vulnérable dans la position verticale. Mais, pour une fois, j'accepte de jouer le jeu. Je commence à me balancer rêveusement sur place en dodelinant doucement la tête. Mes yeux sont hermétiquement clos, j'oublie complètement les autres ; le seul fil qui me relie à l'extérieur, c'est une musique, mais je ne l'écoute pas vraiment. Étonnée, je m'aperçois que mon corps n'a plus peur de se mouvoir, qu'il sort de son inertie. D'elles-mêmes, mes jambes se plient, deviennent puissantes, d'eux-mêmes, mes pieds s'enfoncent lourdement dans le sol. J'ai l'impression qu'une force étrangère m'envahit et me pousse à danser comme un ours. Loin de me sentir ridicule, je me laisse aller à ce nouveau rythme, à cette sûreté instinctive qui me manque souvent et qui lui appartient. J'avance, je tourne sur moi-même sans jamais toucher personne, comme si j'arrivais à sentir les limites subtiles entre moi et les autres. En même temps, sans que je cherche à lui parler, il m'informe : j'apprends que je suis transportée dans des temps très anciens, dans un lieu où l'homme n'a pas accès, où la seule loi reconnue est celle de la nature et que je dois manger de la viande crue : conseil étrange et incongru pour une phobie de la viande rouge !

Cette rencontre inoubliable, gravée à même le cœur, a joué un rôle important pour m'ouvrir au chamanisme ! Mais l'ours n'est pas revenu avec la même intensité spontanée, sauf en rêve où il peut m'apparaître terrifiant, sans jamais m'agresser :

Je suis dans un bus qui va partir. Les passagers sont assis les uns en face des autres. Un ours blanc se tient devant la porte ; tout à coup, il bondit à l'intérieur du bus et se balance dangereusement dans le couloir. Je redoute qu'il me mange : je ne suis qu'une petite fille, incapable de me défendre, alors que tous les autres sont plus âgés que moi. Heureusement, le bus démarre et l'ours est tellement ballotté que je ne me sens plus menacée. Il finit par s'accroupir très tranquillement ! La même nuit, je le retrouve, mais cette fois, sous un jour facétieux, comme pour jouer : Je suis dans un grand appartement avec un couple très affairé. On part en voyage et je dois prendre un bain. Dans toute cette agitation, stylé comme un majordome, l'ours fait le service avec un naturel surprenant !

**Surmonter ma peur de l'Ours**

Deux ans plus tard, à l'occasion d'un stage de Daan en Hollande, il revient à la charge dans un nouveau rêve :

Je suis dans une maison où il y a un ours. Il veut tout le temps me toucher, il n'a pas l'intention de me blesser, mais je reste craintive. Un homme veut me protéger, mais n'y arrive pas vraiment : l'ours est très malin, il déjoue toutes les manœuvres et finit toujours par mettre ses griffes sur moi. À la fin, je commence à m'y habituer et même à me détendre !

Ce rêve reflète exactement ce qui s'est passé pour moi pendant le rituel de guérison du stage. Daan demande à ceux qui désirent travailler avec l'ours de se manifester : Zaza, Thierry et Jean-Pierre sont choisis et, revêtus de la peau de l'ours, se mettent à danser et à soigner. Paralysée par le doute, désolée de n'avoir pas exprimé mon désir de participer activement à ce travail, même au risque d'un refus, je m'endors. Mais l'ours, animé par Thierry, ne m'oublie pas : avec la rapidité de l'éclair, il pose ses griffes sur moi, me réveille en sursaut

et m'arrache un cri de frayeur. Daan s'assure que je n'ai aucun mal. Au contraire, après ce contact bref, mais fulgurant, je retrouve un dynamisme qui durera plusieurs jours. Je devrais attendre encore un an avant de pouvoir vraiment apprivoiser ma peur. Sans le savoir, Benny m'y a beaucoup aidée, en m'offrant sa griffe d'ours au cours d'un rituel ; je la garde sur moi ou je l'accroche au cou d'un ours en bois qui vient du Canada et qu'une amie m'a donné pour mon autel. Ces cadeaux me confirment que l'ours continue à me faire signe ! Mais c'est, de nouveau en Hollande, pendant le stage consacré aux costumes et aux ancêtres (en 1999), que je vis une grande émotion : quand Daan propose à ceux qui veulent travailler avec l'ours de venir le consulter, je m'avance, le cœur battant ; j'ai l'impression que je suis prête, mais j'attends les paroles de Daan avec inquiétude. Je les reçois directement en plein cœur : « *your canals are open, you can work with the bear* ». Elles demeurent en moi comme un viatique !

### **Soudain, le serpent m'anime**

Autant j'ai été préparée à rencontrer l'ours comme animal de pouvoir, autant j'ai été surprise de me retrouver face au serpent qui éveille en moi une méfiance quasi ancestrale. Et pourtant, l'enseignement de Daan qui évoque la double nature du serpent, à la fois créateur et destructeur de vie, ne m'étonne pas outre mesure ; mais peut-être les différents exercices me familiarisent-ils avec cet animal ? En tout cas, il va se faufiler sans crier gare au stage suivant, animé par Ivana (en 2000) autour du thème masculin-féminin. Elle demande aux hommes de former un couloir où les femmes doivent passer : les uns s'agitent avec des gestes menaçants, les autres poussent des cris rauques, d'autres encore, figés dans une attitude hautaine, dressent un mur entre eux et les femmes. Je me place parmi les dernières qui doivent affronter cette haie masculine hérissée d'obstacles. Il me semble qu'il ne s'agit plus de Willy ou de Vincent, d'Yfic ou de Didier, d'Ivan ou de Benny, mais de tous ceux qui exercent la violence ! Ils incarnent, chacun à sa façon, un aspect de l'archétype du masculin et endossent les masques hideux des anciens démons ! Plus les autres femmes traversent ce tunnel mouvant et hurlant, plus la peur me traverse ; mais, curieusement, elle disparaît juste au moment où je dois y aller : j'entre dans une sorte de transe et, soudain, le serpent m'habite et m'anime ; mes épaules deviennent sinueuses et mes cuisses, élastiques ; souple et bandée comme un ressort, j'ondule, je me courbe, je me redresse, je glisse de biais entre les visages crispés, les corps tordus, les gestes provocants ; une sorte de sifflement jaillit de ma poitrine, crisse dans ma gorge et défie les cris qui m'assaillent. L'épreuve s'est muée, grâce au serpent, en jeu sauvage qui me parcourt de frissons électriques.

Le serpent ne s'est pas insinué dans mes rêves, il ne m'a pas envoyé de signe particulier, mais en Afrique, au cours de la visite d'une ferme de crocodiles, après avoir vu mon petit-fils Aliocha, intrépide, caresser un python royal, je me suis rapprochée et, moi aussi, j'ai touché le reptile enroulé sagement autour du guide qui apprivoise les serpents et trouve parfois, après la mue, une de leurs peaux en bon état. Mais, il n'a pas voulu céder à mon désir d'en avoir une ! Je dois continuer à me contenter de mes caleçons qui imitent, plus ou moins bien, les peaux de serpent !

### **Dans la loge le serpent vient à secours**

Le serpent est réapparu, inopinément, en tant qu'animal de pouvoir, à la dernière cérémonie *inipi* (25-3-2000) animée par Benny. Je suis près du centre. Le nombre des participants et la chaleur me font souffrir immédiatement. Mon ventre se gonfle, mon dos me tire. Je tiens bon pendant les deux premières portes, je peux dire à voix haute que je prie pour ma lignée maternelle, pour les grand-parents inconnus qui ont abandonné ma mère, et pour la lignée de mon compagnon où les fantômes continuent à ourdir dans l'ombre de graves dépressions. Mais, à la 3e porte, celle de l'Est, où Benny invoque l'aigle tournoyant dans l'espace, bien que je me sois réfugiée derrière des dos protecteurs, je m'effondre. Tout à coup, alors que je me sens vidée, le serpent vient à mon secours : je me love, j'adhère le plus possible à la terre ; ma tête s'aplatit près des pierres fumantes, mes yeux restent ouverts, je rêve, fascinée par le feu rougeoyant, bercée par d'imperceptibles vibrations ! C'est cette énergie nouvelle qui me permet de résister à la force maléfique qui m'a épuisée au début de la loge ; je ne sens plus ni mon ventre, ni mon dos, ni mes douleurs. À la quatrième porte, je peux me redresser, inviter le coyote, et, même si je ne me souviens d'aucune histoire drôle, comme le propose Benny, éclater de rire.

### **Des poils me poussent dans les oreilles**

Enfin, j'en viens au coyote ! Il ne m'a jamais possédée dans une transe comme l'ours, ou secourue dans une impasse, comme le serpent, mais il émane de moi sournoisement, résonne dans mon fou rire, ricane dans mon impertinence innée. Il fait presque partie de moi au point qu'il m'est arrivé, dans un rêve, de voir des poils me pousser dans les oreilles et de les raser pour ne pas lui ressembler d'une façon trop voyante. La plupart du temps, je ne pense même pas à m'adresser à lui. Du reste, je n'ai pris conscience de ses qualités qu'à travers le regard d'Ivana !

Elle m'en a parlé à plusieurs reprises, mais c'est surtout lors d'une sweat-lodge au Bois-joli qu'il a fait son apparition (17 7 99). Au moment où je chante à voix basse dans la *moon lodge* avec d'autres femmes,

## *Le Jardin d'idées*

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly - Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : [secretaire@jardindidees.org](mailto:secretaire@jardindidees.org)

j'entends le cri pressant d'Ivana : « Tatiana, viens nous aider avec le coyote ! » Galvanisée, je me précipite avec mon tambour et j'appelle le coyote de toutes mes forces : je le vois qui mène une sarabande endiablée autour de la loge, la queue vibrant dans le vent, je le sens dans mon bâton qui frappe frénétiquement mon tambour et j'entends ses grelots qui s'égrènent dans mon rire.

Plus tard, dans un immense carrefour, pendant le rituel où Ivana demande à chacun de s'engager dans un des multiples chemins et d'y chercher une information, je m'angoisse, je me sens seule et incertaine. Je prends pourtant une direction sans bien savoir ce qui m'attend. Le vent balance paisiblement les branches nonchalantes dans le ciel et me souffle à l'oreille une petite phrase musicale : « Laisse-toi guider par mon souffle, comme les arbres se laissent aller au rythme de ma respiration ! » D'après Ivana, c'est l'enseignement même du coyote qui m'est parvenu dans ce fugitif état de grâce. Un signe, à la fin de l'été, n'a pas manqué de se manifester : un matin, au tournant d'une rue, je tombe en arrêt devant une poubelle et, juste à côté, par terre, la tête d'un coyote, peinte sur un foulard en soie, dresse les oreilles et me rappelle, en un clin d'œil, le rêve merveilleux où les animaux de la forêt m'ont regardée, en compagnie de mes amis :

Il y a une maison dans les champs, elle est pleine d'amis. Nous sortons sur le pas de la porte pour voir le soir descendre. Tous les animaux des prairies et des forêts nous contemplent, assis sur l'herbe, ceux qui sont petits et qu'on ne voit pas, ceux qui sont plus familiers et qu'on reconnaît, et les plus sauvages qui se profilent au loin... Nous allons dîner et nous retournons dehors. Mais, que nous restions sur le balcon où que nous soyons dans le jardin, nous ne pouvons rien voir, sauf les yeux des animaux qui dansent dans le noir, semblables à de petites étoiles phosphorescentes, à la fois attentives et malicieuses. Je suis persuadée que le coyote, dissimulé dans l'ombre, a participé, lui aussi, à cette nuit magique où les humains et les animaux se sont rejoints dans un moment fraternel de poésie et de bonheur. Du moins, ce rêve m'a transmis une joie intense, comme mes rencontres avec mes animaux de pouvoir, et m'a donné envie de la partager avec les autres. Avec l'ours, j'accepte ma faiblesse, avec le serpent, j'intègre ma souffrance, avec le coyote, j'appivoise mon incertitude. À chaque fois que je suis assaillie par mes doutes, attisés par les feux destructeurs de la raison et les vents désertiques de la tristesse, je me ressource dans mes souvenirs, mes songes et mes prières... Je n'oublie pas non plus les états de grâce qui me relient parfois au monde des esprits, sans m'avertir, ni rien garantir !